



L'UNIVERSALITÉ ET LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT

SAM RAMSAMY

Représentant des parties prenantes • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

Dans le sport, l'universalité englobe l'inclusivité – idéal illustré dans la mission du Comité International Olympique (CIO) qui est « de promouvoir l'Olympisme dans le monde entier » ; et dans « les cinq anneaux entrelacés, qui représentent l'union des cinq continents et le rassemblement des athlètes du monde entier aux Jeux Olympiques ».

David Maraniss, rédacteur adjoint du Washington Post et lauréat du prix Pulitzer, résume justement la réalité des Jeux Olympiques :

« La nature particulière des Jeux Olympiques, c'est que le monde entier monte sur la même scène au même moment et offre un divertissement passionnant composé de nations avec leurs races, leurs idéologies, leurs talents, leurs styles et leurs aspirations qu'aucune autre tribune, pas même les Nations Unies, ne peut réunir. »¹

Le baron Pierre de Coubertin, fondateur des Jeux Olympiques modernes, était extrêmement gêné par « les 'jeux de l'anthropologie' dont les épreuves étaient réservées aux Noirs, aux Indiens, aux Philippins et aux Ainus... »² À cette époque, il avait prévu que ces peuples participeraient rapidement d'égal à égal. Comme il avait raison !

Mais l'inclusivité doit garantir que tous les athlètes concurrents bénéficient de chances égales, non seulement lors des Jeux Olympiques, mais aussi pendant les préparatifs de ces Jeux. Je parle de possibilités plutôt que d'installations. La qualité et les types d'installations diffèrent selon l'endroit et le pays. Les installations de base du football sont bien différentes dans les pays en développement et elles sont considérées par beaucoup comme quelque peu inférieures à celles d'Europe et d'ailleurs. Mais les pays en développement ont donné naissance à quelques-unes des plus grandes vedettes mondiales comme Pelé (Brésil) et Eusébio (Mozambique). Toutes les grandes ligues internationales (actuellement installées en Europe) comptent toujours des footballeurs de pays en développement dans leurs équipes.

Mais les installations de base sont toutefois nécessaires à la pratique du sport. Beaucoup de ces installations n'existent pas ou sont peu nombreuses dans la plupart des pays en développement.

On voit régulièrement des athlètes de pays en développement monter sur le podium lors des Jeux Olympiques dans des sports tels que l'athlétisme, la boxe, le football et l'haltérophilie, mais très rarement ou presque jamais dans les sports équestres, l'aviron et la voile.

Il existe sans aucun doute une énorme disparité entre le milieu socio-économique des pays du monde industrialisé et celui des pays en développement. La richesse des pays industrialisés facilite la mise en place d'installations sportives pour un grand nombre de sports du programme olympique – sports qui sont par nature traditionnellement européens.

Comment gérons-nous ces disparités pour atteindre une universalité générale ?

La Solidarité Olympique, qui a succédé à l'Aide Internationale Olympique du CIO, créée à l'origine en 1961 pour assister les pays qui venaient d'accéder à l'indépendance après la colonisation, a grandement contribué à combler ces disparités – mais pas au point d'égaliser le niveau de participation avec celui des pays en développement dans tous les sports. Le soutien de la Solidarité Olympique a permis à de nombreux athlètes de remporter des médailles olympiques en athlétisme, boxe, haltérophilie et beaucoup d'autres sports.

Qu'en est-il du soutien des Fédérations Internationales (FI) ? Remplissent-elles leur mandat ? Respectent-elles leurs obligations ? Le monde a besoin du soutien des FI pour parvenir à une parité totale. La politique du CIO oblige désormais toutes les FI faisant partie du programme de l'Olympiade (Jeux Olympiques d'été) à avoir une représentation continentale aux Jeux. Ce qui oblige à son tour toutes les FI à observer le principe d'universalité. Mais alors que certaines FI ont profité de cette occasion pour développer leur sport dans le monde entier et ont offert un louable soutien à de nombreux pays, d'autres font très peu à cet égard, mais garantissent simplement une représentation continentale aux Jeux.

La menace qui pèse sur certaines FI de ne plus pouvoir participer aux Jeux Olympiques parce que leur sport n'est pas assez largement représenté les force à recruter davantage de membres, mais ne sert pas beaucoup à développer leur sport respectif à un niveau mondial.

Les premiers Jeux Olympiques modernes n'étaient pas ouverts aux femmes. Depuis lors, il y a eu des changements spectaculaires et la participation féminine aux Jeux Olympiques atteindra bientôt 50 %, malgré divers écueils. Malheureusement, les progrès sur le plan administratif sont encore lents et c'est dommage.

Le Mouvement olympique est, à bien des égards, la plus grande force sociale du monde. Il a surmonté d'innombrables obstacles – qu'ils soient politiques, socioéconomiques, religieux, culturels ou raciaux – en raison de son principe d'universalité. Ce principe, il le poursuivra jusqu'à ce que l'universalité soit réalisée dans toutes ses manifestations.

1. David Maraniss, Rome 1960, Simon and Shuster, New York, 2008

2. Pierre de Coubertin, Mémoires olympiques, CIO, Lausanne, 1979